



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDÉE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : Robert Porta, rue Potagère, 69, Bruxelles. Tél. : 18.21.44.

TRESORERIE : Fernand Stock, rue de la Victoire, 219. Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12. Cercle Pégase, Bruxelles.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

PICOS DE EUROPA

Avez-vous déjà entendu parler des Pics d'Europe ? C'est dans l'« Espagne Illustrée » de Larousse que j'eus la première révélation de l'existence de ces montagnes : « Il n'y a pas bien longtemps, cette région compliquée était à peu près inconnue. De hardies explorations (en 1853 et 1890) en ont maintenant percé le mystère. Mais d'où vient ce nom, Pics d'Europe ? Serait-ce que, vus de très loin, grâce à leur altitude et à leur proximité du rivage, ils annonçaient le vieux continent aux navigateurs revenus d'Amérique ? »

Les Pics forment, dans le vaste système cantabrique, un parallélogramme de 50 km. de long sur 20 de large. Quatre fractures profondes, creusées par les torrents et dominées par des murailles de plus de 2.000 m., y délimitent trois massifs.

Là abondent les montées pénibles, les escalades hautes, les passages scabreux, les murailles formidables, où s'accrochent des pistes aériennes. C'est la région des chasseurs, des brouillards glacés, de la brume, de la neige. On gèle en août sur ces crêtes, enveloppées de vide et de silence.

L'ours, et surtout l'isard, ne sont pas rares. De hardis montagnards les poursuivent, couchant dans des grottes, vivant de rien, merveilleux d'agilité, grimpeurs héroïques. C'est avec de tels hommes que Pélage forma son bataillon sacré et partit à la reconquête de l'Espagne depuis cette forteresse des Asturies que les Arabes ne réussirent jamais à violer ... »

Voilà de quoi allécher ceux qui cherchent à satisfaire

leur curiosité hors des sentiers battus. Aussi une promenade capable de nous donner un rapide aperçu de la région fut-elle prévue d'enthousiasme dans notre itinéraire.

Et c'est pourquoi, en ce mois d'août 1951, après avoir grimpé à vélo les 19 km. qui joignent par une route passable Potes à Espinama, quatre cyclos belges débarquaient en ce dernier village, au milieu de la curiosité des montagnards du crû.

On connaît le cérémonial de ce genre d'expédition : il faut extraire des fontes les sacs à dos spécialement emportés pour cela, les remplir autant que possible — madame trouve toujours de nouveaux objets indispensables à ajouter — remplacer les légers souliers cyclistes par de lourdes godasses, garer les vélos et enfin se munir de vivres. Il ne reste plus ensuite qu'à se mettre allégrement en route vers les sommets.

Il était 15 h.. Le soleil tapait dur. Une heure plus tard, nous nous étions élevés des 300 mètres rituels, quand notre sentier déboucha dans une prairie dominée de toutes parts par d'énormes falaises à pic, évidemment inaccessibles pour nous. Le pilote, sa mauvaise carte au 400.000^e à la main, interrogea dans son espagnol approximatif, une petite bergère, seule habitante de cette solitude : « Cual es el camino para ir à Aliva ? ». Ayant traduit mentalement la réponse, il fit, d'un air piteux « On s'est trompé ; il faut redescendre à Espinama ».

Au beau milieu de cet aimable village, on trouva enfin une plaque branlante, où l'on pouvait lire en caractères presque effacés : Aliva 2 h.. Malgré l'heure tardive, on repartit. Et s'est sans encombre que nous atteignîmes vers 18 h., par un large chemin, le hameau abandonné

d'Aliva, ancien centre d'exploitation d'une mine de zinc. Un couple madrilène nous y rattrapa et nous apprît que nous ne trouverions pas avant une grosse heure le refuge du P. N. T., but et espoir de la journée. Monsieur professeur à l'Université, et marcheur de haute classe, eut vite fait de nous distancer ; la corpulence de Madame ne permettait pas un train bien rapide ; mais, en s'agrippant à la queue du bourricot qui portait les bagages, elle marchait ou plutôt elle se laissait traîner à une allure très suffisante. Le guide conduisait sa bête, l'encourageant sans cesse de la voix ; parfois, de sa bouche d'Asturien peu habituée à sourire, tombait gravement une plaisanterie causée par quelque incongruité de maître Aliboron, que la bonne dame, chassée par l'odeur, abandonnait alors précipitamment. Cosas de España !

Une heure après, nous avons perdu de vue ce couple pittoresque et nous n'apercevions toujours pas le refuge.

Une brume épaisse, blanchâtre, venue soudain on ne sait d'où, envahit en quelques minutes l'immense chaos désertique. Nous devinions le sentier, à peine tracé à cette hauteur. Le pilote fatigué marchait le dernier ; bientôt, il ne vit plus que sa femme, à un mètre devant lui ; on devinait à leur voix les deux premiers tout proches.

La demi-heure qui suivit est de celles dont on garde le souvenir. Transpercés par l'humidité et le froid, aveuglés par la brume, les quatre pygmées perdus dans l'immense massif marchaient à la queue leu leu, s'interpellant de minute en minute, incertains du chemin, et un peu inquiets malgré le souvenir d'autres aventures pareilles.

Quel soulagement lorsque, tout à coup, éclatèrent à quelques mètres les lumières du refuge ! Pousser la porte, se débarrasser des impers et des sacs, et se jeter dans les confortables fauteuils qui entouraient l'âtre où brulaient de grosses bûches, tout cela ne prit qu'un instant. La compagnie était nombreuse et distinguée. Outre un Señor marqués da . . . y . . . y . . . etc., entouré de ses amis, de ses serviteurs, et de quelques très jolies femmes empressées à le servir, elle comprenait un groupe d'alpinistes de Turin, venus représenter l'Italie à un congrès international de la montagne qui allait s'ouvrir ici dans deux jours.

Les Espagnols avaient lié conversation avec les Italiens dans un langage mixte, où dominait le français ou ce qu'ils supposaient l'être.

Malgré de louables efforts, l'équipement hôtelier de l'Espagne est loin d'être parfait. Mais à Aliva nous attendait une surprise comme cette terre de violents contrastes en offre tant : eau courante, chauffage central, restaurant moderne, service impeccable, propreté méticuleuse, et tout cela pour 100 francs par jour, à trois heures de mulet du hameau le plus proche, situé lui-même à près de 20 km. du premier village important ! Seuls les dépouilles d'ours et de chèvres sauvages décorant les murs, les cadres superposés qui remplaçaient les lits, et surtout la cordialité des hôtes rappellent le refuge alpin.

Au matin, la brume persistait, aussi opaque que la

veille. Bien reposés, nous nous sentions des fourmis dans les jambes. Vers 9 h., le soleil livra un lointain assaut et, sans attendre l'issue de la bataille, nous nous dirigeâmes vers les crêtes.

Que se passa-t-il alors ? L'ami Guillaume, très leste, donna l'exemple de l'indiscipline et partit de l'avant, à longs pas. Le pilote, victime des fatigues du jour précédent, resta bon dernier. Les deux dames remplirent l'intervalle. Et chacun fut vers son destin.

À un petit col, trois sentiers divergeaient. Le pilote ne vit plus personne ; confiant en la sagacité de ses amis, il les suivit sur le sentier de gauche qui, au bout d'une demi-heure, le conduisit, en cul de sac, à un point de vue, qui était le but de la matinée. Il n'y avait personne, à part, sur un alpage voisin, un pâtre qui chantait.

Le ciel était tout bleu maintenant. Dans le sud, au-delà de la vallée de la Deva, qui serpentait 1.000 mètres plus bas, les pentes verdoyantes de la *Sierra Cebollera*, coupées d'innombrables torrents, montaient à l'assaut de l'altière *Peña Prieta*. Dans le Nord, la *Peña Vieja* toute proche écrasait le paysage de sa rude muraille de roches bleuâtres, plaquées de neige éternelle. On avait eu un jour l'idée de construire là, en surplomb sur le vide effrayant, une plateforme en bois. Il en restait les montants et le garde-fou, mais plus de plancher ! Après une trop courte heure de contemplation solitaire, le pilote entreprit la route du retour. Un lent cheminement le conduisit au cirque où se cache le refuge entouré des puissants sommets dolomitiques de la chaîne centrale. Là domine, à côte de la *Peña Vieja*, le presque inaccessible *Naranjo de Bulnes*, vaincu cependant en 1904 et escaladé depuis cette date une dizaine de fois par de très hardis varappeurs ; la dernière ascension a été réussie en 1946.

Au refuge, personne. Seules, les belles dames espagnoles attendaient la rentrée de leurs Seigneurs. Bientôt, ils apparurent, montés comiquement sur de petits mulets. Vêtus de shorts et haut bottés, ils portaient un armement considérable et rapportaient le cadavre d'un gracieux isard, sacrifié à leur désœuvrement.

Une heure plus tard, nos dames firent à leur tour leur entrée. Elles étaient sans nouvelles de Guillaume depuis le moment où elles l'avaient vu disparaître, très haut dans les rochers abrupts.

Après une attente prolongée, l'inquiétude gagna notre trio. Où cet imprudent avait-il encore été se fourrer ? Tous les dangers de la montagne dolomitique nous revenaient à l'esprit. Nous commencions tout doucement à parler d'expédition de secours, lorsque l'intéressé poussa la porte, et apparut en bon état. Montant toujours, sans trop s'inquiéter ni des précipices, ni des pierres branlantes ni des cheminées, ni des mauvais pas, il avait fini pas atteindre le sommet de la *Peña Vieja*. Tout d'abord, on le crut à peine. Mais quelques semaines plus tard, il nous exhiba des photos convaincantes et force fut de se rendre à l'évidence. Notre compagnon avait vaincu un des points culminants du massif et cela sans équipement et sans guide.

Trop vite hélas, il fallut quitter les hauts lieux pour

rejoindre la vallée. Les vélos attendaient sagement. Leur présence atténua nos regrets. le décor merveilleux des gorges de la Hermida. Mais ceci est une autre histoire.

Et commencèrent les 40 km. de folle descente dans

Nemo.

Assemblée mensuelle du lundi 4 février 1952

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le LUNDI 4 FEVRIER 1952, à 20 h. 15', précises, au local : « *PIEDBCEUF-BOURSE* », rue du Marché-aux-Poulets, 35, Bruxelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du Procès-verbal de l'assemblée mensuelle du lundi 7 janvier 1952 ;
2. Présentation et admission de nouveaux membres ;
3. Visites documentaires ;
4. Voyage en Fagnes ;
5. Trophée Pégase ;
6. Kermesse aux boudins ;
7. Perceptions des cotisations ;
8. Divers ;
9. Causerie avec projections lumineuses par M. Robert Porta : sujet : *Petite incursion dans le passé.*

Le Comité se réunira au secrétariat, rue Potagère, 69, à Saint-Josse, le jeudi 7 février 1952, à 20 h. 30'.

La séance commencera à 20 h. 30', précises, quel que soit le nombre des membres présents. Nous insistons pour que vous veniez en grand nombre à celles-ci.



Excursions pédestres dominicales.

Dimanche 3 février 1952. — Réunion à 9 h. 45', au Fort Jaco (terminus des trams 6 et 10), départ à 10 h., précises, excursion en Forêt de Soignes parcourant les sites merveilleux qui devraient être anéantis par la création du nouveau ring. Pique-nique à l'Espinette Centrale. 18 kms. Pilote : M. F. Stock.

Dimanche 10 février 1952. — « *Excursion A* ». — Réunion à 9 h. 45', à Auderghem Forêt (trams 40 et 45), Drève de la Vénérie, N.-D.-au-Bois, Vlierbeek, Baeken-Bosch, La Hulpe (pique-nique au carrefour des routes Bruxelles-Genval et Mont-Saint-Jean-Overysse) ; Gaillemarde, vallon des Ails, Forêt de Soignes, Petite Espinette. 20 kms. Pilote : M. M. Mansy.

« *Excursion B* ». — Voyage en Fagnes (voir article d'autre part).

Dimanche 17 février 1952. — Réunion à 9 h. place Jourdan (Trams 5, 41, 45, ou à 5 minutes à pied du Rond-point de la rue de la Loi). Départ par l'autobus de 9 h. 15' (boulevard Général Jacques 9 h. 20' ; Auderghem 9 h. 25') pour Overyse, Waalenberg, Arbre de Rosières, Woo, Bois de Rixensart, Rosières (pique-nique *A la Laiterie*) ; Bois des Templiers, Ruisseau des Bonniers de Bilande, Bisdorn, Overyse. 20 kms. Retour en autobus. Pilote : M. A. Reynaerts.

Dimanche 24 février 1952. — *Cloture de la Saison Pédestre.* — Réunion à 9 h. 45' à l'Eglise de Vilvorde (Trams 53 et 58). Départ à 10 h. précises, Le Perckgracht, Houtem, Le Broekgracht, Château du Steen, La Senne, Hofstade (pique-nique près de la gare) ; Domaine de Schiplaken, Bergheide, Snyssels-Bosch, Ferme Drie Toren, Vilvorde. 20 kms. Pilote : M. R. Porta.

Dimanche 1^{er} mars. — *Visite de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.* — *Kermesse aux boudins.* — Réunion à 10 h. 45', Grand'Place ; à 11 h. très précises, visite de l'Hôtel de Ville guidée par Mademoiselle Brunard, conservatrice du Musée Communal. Ascension de la Tour. Pique-nique ou dîner en ville. A 14 h. 30', réunion à la Bourse pour se rendre à Drogenbos au « *Cher Ami* » où aura lieu la kermesse aux boudins. Pilote : M. R. De Bock.

Excursions ajistes

Samedi 2 février 1952. — Réunion à 15 h., place Général Meiser. En tram ou autobus jusqu'à Louvain
Logement à l'A. N. de Kessel-Loo. Le lendemain retour à prévoir. Pilote : M. R. Servais.

Dimanche 10 février 1952. — Même sortie que le Cercle.

Samedi 16 février 1952. — Réunion à 15 h., entrée du Bois de la Cambre (avenue Louise). Logement à l'A. J. de Genval. Le lendemain jonction avec le groupe. Pilote : M. R. Servais.

Samedi 23 février 1952 à 20 h. — Grand Bal annuel du Cercle Sportif Electric, dans les salons du *Régina Palace*, avec le concours de l'orchestre dynamique de Gus Penny. Cartes en vente à *La Cave*.

Dimanche 24 février 1952. — Même sortie que le groupe.

Réunion du mercredi à 20 h. — Mercredi 6 février : Loisirs et Culture, réunion à 19 h. 45', rue Ernest Allard 49. Mercredi 13 février : Cours technique (vélo-réparations). Les vieilles pièces de vélos sont toujours acceptées avec reconnaissance. Mercredi 20 février : Jeux divers. Mercredi 27 février : Chants. Sera le bienvenu, celui qui apportera un instrument de musique pour accompagner les chanteurs (exception faite pour les orchestrons).

VISITES DOCUMENTAIRES

Nous avons pu obtenir la visite des installations du Journal « Le Soir ». Cette visite aura lieu le samedi 23 février 1952 à 14 h. 30'. Réunion à 14 h. 15', place de Louvain. Inscriptions à la réunion du 4 février.

Comme vous l'avez vu d'autre part, nous visiterons l'Hôtel de Ville de Bruxelles le dimanche 1^{er} mars à 11 heures. Inscriptions à la réunion du 4 février accompagnée d'un droit d'inscription de 5 francs pour la visite de l'Hôtel de Ville et 5 francs pour la montée à la tour.

VOYAGE EN FAGNES

Les samedi et dimanche 9 et 10 février 1952, nous organisons notre voyage annuel en Fagnes qui sera piloté par notre réputé fagnard : Richard De Bock. Se munir de fortes chaussures, de bas et chaussettes de change, de vivres et de boisson pour toute la journée. En voici l'itinéraire :

Samedi 9 février 1952. — Départ en chemin de fer à Bruxelles-Nord à 20 h. 10' pour Verviers. Arrivée à Verviers à 22 h. 22'. Logement à l'hôtel.

Dimanche 10 février 1952. — Réunion à 8 h. 15', Gare Centrale à Verviers, départ en autobus pour Belle-Croix ; Ruines de Petershuis, La Fontaine au Pas, Durhêt, Source de la Soor, Rond-Buisson, Brandhaag, Millesheid, traversée de la Helle (Gué), Graesbeck, Belvédère, Eupen. 22 kms. Retour en tram à Verviers ; en chemin de fer Verviers-Bruxelles : arrivée Bruxelles à 21 h. 52'.

Les inscriptions seront reçues à la séance mensuelle du lundi 4 février 1952, ainsi que des renseignements complémentaires seront donnés.

KERMESSE AUX BOUDINS

Pour clôturer notre saison pédestre, nous organisons le dimanche 1^{er} mars 1952, une kermesse aux boudins

qui aura lieu à 16 heures, chez « Cher Ami » 2, rue de l'Etoile à Drogenbos. Cette kermesse sera agrémentée d'une partie récréative et d'une sauterie.

MENU. — Potage - Plat spécial au madère avec pain - 2 boudins avec compote - Dessert et Café.

Le prix du menu, pourboire compris est de 82.50 frs. Ce montant est à verser au C. C. P. n° 14.72.12 du Cercle Pégase, Bruxelles, avant le 15 février 1952 ou à l'assemblée mensuelle du 4 février.

Nous espérons que vous ne manquerez pas de passer un agréable après-midi parmi l'atmosphère réjouissante des Pégaseux. Amenez vos amis et connaissances.

CAUSERIE

Le jeudi 28 février à 20 h. 30' précises, en notre local, notre ami Albert Reynaerts donnera, sous les auspices de la F. B. C., une causerie avec projections lumineuses sur *l'Espagne du Nord-Ouest*. Nous espérons vous y voir nombreux.

ÉCHOS

CARNET NOIR. — Nous apprenons avec tristesse la mort de Madame Vanderhoeft, mère et belle-mère de nos excellents amis. Nous leur présentons nos condoléances les plus émues.

PERCEPTION DES COTISATIONS. — Nous prions instamment nos membres de bien vouloir verser le montant de leur cotisation pour 1952, soit au trésorier à l'assemblée mensuelle, soit au compte-chèque postal n° 1472.12 du Cercle Pégase, Bruxelles. Cotisations : Membre adhérent : 50 francs ; Membre donateur : 100 francs ; A. S. B. L. : 50 francs.

Le manque de place nous oblige à remettre au mois prochain le compte-rendu du réveillon de Noël. Nous nous en excusons bien vivement.